

dans le cimetière et rendons-nous à la fosse avec les outils, une hache, une pelle et une corde, nous n'avons pas une minute à perdre." Le cousin qui avait, sans doute, réfléchi durant le trajet, dit: "Moi, je n'y vais pas, je reste dans la voiture pour avoir soin du cheval." "Moi non plus, dit l'autre, je me tiendrai dans le chemin, et si je vois quelqu'un venir, je vous avertirai." Notre futur Esculape fut donc forcé de s'aventurer seul. Il ôte son habit pour travailler plus à l'aise. Il enlève avec sa pelle la terre jetée tout dernièrement dans la fosse; puis, avec une imprudence qui n'appartient qu'à la jeunesse, il entreprend de briser le cercueil avec sa hache. La raisonnance produite par chaque coups porté était tellement forte, tellement retentissante qu'elle semblait devoir réveiller tout le village, et faisait trembler nos deux sentinelles jusque dans la moëlle de leurs os; ils s'imaginaient à chaque instant voir sortir les gens de leurs maisons. Il faut qu'il y ait un dieu pour les étudiants comme pour les ivrognes, car notre écervelé réussit à sortir le cadavre de la fosse et à le transporter dans la voiture sans aucun fâcheux résultat. Ce fut pour les deux amis la première et la dernière expédition.

Une autre fois, un jeune médecin nous fit savoir qu'un de ses malades venait de mourir et que son cadavre était à notre disposition dans le cimetière. Il nous avertissait en même temps d'agir avec prudence, parce que les parents se rendaient tous les soirs au cimetière pour monter la garde, et qu'ils étaient armés. Faites de même, nous dit-il. On reçut la nouvelle avec joie.